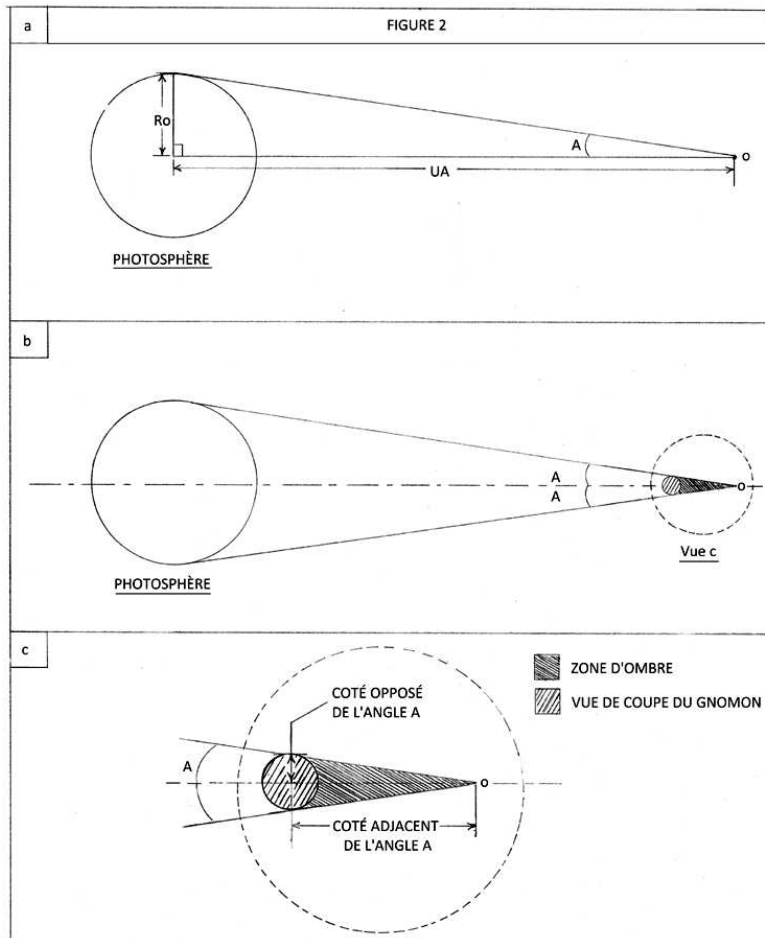


Le Gnomoniste

Volume XXIV numéro 1, mars 2017



Chers amateurs des cadrans solaires,



André E. Bouchard, Ph.D., Rédacteur

Dans ce numéro

La première page de ce numéro avec images	1
Un nouveau cadran solaire horizontal en pierre massive par Sylvain Levesque	2
L'ombre et la pénombre par Yves Desbiens	6
Sisyphé ou Phénix: un choix quotidien par André E. Bouchard	10



Un nouveau cadran solaire horizontal en pierre massive

par
Sylvain Levesque

Ce nouveau cadran solaire horizontal est le plus gros en pierre massive dans l'Est du Québec et il est positionné au plus haut sommet de la Réserve faunique de Rimouski. L'histoire commence par un appel de mon ami journaliste Ernie Wells au cours du mois de juin 2015 pour me dire que je suis la personne pour m'impliquer dans un projet de la réalisation d'un cadran solaire au sommet du Mont Bernard-Voyer situé dans la Réserve faunique de Rimouski. Au début, je ne voulais pas m'impliquer dans ce projet et après mûre réflexion, je me décide de dire oui à Ernie à la réalisation de ce projet majeur qui va entrer dans l'histoire pour toujours.

L'idée du projet de construire un cadran solaire est de monsieur Bernard Voyer. Monsieur Bernard Voyer est l'un des rares et grands explorateurs connus dans le monde pour ses exploits hors du commun et unique en son genre. Il a fait les plus hauts sommets du monde, a parcouru le pôle Nord, le pôle Sud et gravi le plus haut sommet au monde, le Mont Everest.



Si c'est lui qui a décidé d'investir dans ce projet, c'est parce qu'il y avait une raison majeure de le faire. En plus, il ne faut pas oublier que Sylvain et Bernard étaient de très grands amis.

Photo 1. De gauche à droite : Le maire de Rimouski, Éric Forest, cadranier Sylvain Levesque et l'explorateur Bernard Voyer. Nous sommes photographiés en arrière de ce bloc de granite de plusieurs dizaines de tonnes avec une plaque en bronze de l'explorateur pour avoir gravi le Mont Everest. L'auteur de cette œuvre est l'artiste légendaire Roger Langevin de Rimouski. Les pointes au haut de cet immense bloc de pierre représentent le Mont Everest.

Le cadran solaire horizontal a été fait à la mémoire de monsieur Sylvain Lapointe. Sylvain Lapointe travaillait à la Réserve faunique de Rimouski depuis plusieurs années. Il était un grand amoureux de la nature et par sa curiosité hors du commun, il s'intéressait à divers savoirs. Dans le cadre du 50^{ième} anniversaire de la Réserve faunique de Rimouski, Sylvain Lapointe a eu l'idée de nommer le plus haut sommet de ce territoire de 720Km² le sommet de Bernard-Voyer pour lui rendre hommage en relatant ses expéditions. Devenu le Mont Bernard-Voyer avec un belvédère d'où on voit le lac de Rimouski, le gros bloc de granite avec plaque en bronze et un sentier aller et retour de 5 kilomètres avec plusieurs affi-

ches des exploits de Bernard Voyer. Les affiches furent réalisées par Nathalie Cyr, de Sygif.

Sylvain s'était impliqué à fond en donnant beaucoup de son temps pour la réalisation du sentier, la construction du belvédère et l'installation du gros bloc de pierre avec plaque en bronze de Bernard Voyer. Mais malheureusement, Sylvain n'a pas pu achever son œuvre. Il est parti trop tôt. Il avait l'idée de construire un cadran solaire, mais cela n'a pu être réalisé de son vivant. À la mémoire de Sylvain Lapointe, Bernard a eu l'idée de réaliser le projet d'un cadran solaire en souvenir pour les efforts que Sylvain a contribué pour la réalisation d'un sentier et d'un belvédère, sis à quelques kilomètres du Lac Rimouski, où la rivière prend son nom. Le panorama est vraiment une vue imprenable sur le belvédère situé en face du Lac Rimouski.

Alors revient l'espoir de la réalisation d'un cadran solaire. L'équipe se compose de Bernard Voyer, de Nathalie Cyr et de Sylvain Levesque. Bernard voulait un cadran solaire d'une dimension raisonnable qui s'harmonise bien avec la nature et qu'il soit robuste. J'ai proposé deux modèles et le choix est opté sur un cadran horizontal en pierre massive d'un beau granite gris pâle avec un style robuste pour résister au climat à plus haute altitude. Il a fallu 65 heures de travail pour faire les calculs et trois exemplaires des plans du cadran solaire. Un exemplaire pour monsieur Bernard Voyer, un exemplaire pour monument BM de Rimouski et un troisième pour moi. Le plan du cadran solaire horizontal est à l'échelle 1:1, c'est-à-dire en grandeur réelle. Ce cadran solaire est d'une dimension 75 cm (30 po) de diamètre et une épaisseur de 20 cm (8 po) avec une forme géométrique octogonale. Les divisions horaires sur le cadran solaire commencent de 4h00 du matin jusqu'à 20h00 le soir avec les demi-heures pour chaque heure.



Photo 2. Bernard Voyer avec Sylvain Lapointe, un amoureux de la nature.

On retrouve gravé sur le cadran solaire les quatre points cardinaux (Nord, Est, Sud et Ouest). Cette partie du cadran fut exécutée par Daniel Martin de Monument BM de Rimouski, spécialiste en pierre tombale. Il a fait la taille et la gravure de la pierre. Le style est fait en acier dit stainless de 1 po d'épaisseur pour la résistance dans le temps et découpé à latitude 48° nord et une belle courbe pour lui donner du stylisme. La dimension du style va harmonieusement bien avec l'imposante masse de pierre de 216 kilogrammes (475 livres) du cadran solaire horizontal. On retrouve au bas du style une plaque en stainless avec les inscriptions importantes (voir photo 5). Le style et la Plaque furent exécutés par la compagnie **Aexion**

haute précision qui est située à Saint-Valérien dans le comté de Rimouski.



Photos 3 et 4. Sur la photo 3, on voit les trois plans à l'échelle réelle du cadran solaire horizontal et Sylvain Levesque sur l'exécution des plans du cadran solaire horizontal et du style à la bibliothèque de l'U-QAR, au cours de l'été 2015. Le tracé des lignes et la forme du cadran et écriture furent exécutés à la main. Lors de l'exécution des plans du cadran, j'avais mis les 15 minutes sur la division horaire du cadran. Par la suite, cela fut enlevé pour simplifier la lecture.



Photo 5. Voici les inscriptions suivantes gravées sur la plaque en stainless : Sylvain Lapointe, 1971-2014, Cadran solaire Sylvain Lapointe, Latitude : $47^{\circ} 99' 747''$ Nord, Longitude : $68^{\circ} 19' 132''$ Ouest, Altitude : 512 mètres, Rimouski, Québec, Canada, juin 2016, En hommage à notre ami Sylvain, amoureux de la nature.

La base du piédestal est faite en un bloc de granite de 25 000 livres et mise en profondeur de 5 pieds. Le travail fut exécuté par Michel Fournier, Renaud Gaudreau et le comité de la Réserve faunique de Rimouski.

L'inauguration du cadran solaire horizontal Sylvain Lapointe eut lieu par une belle journée de temps exceptionnel le samedi 18 juin 2016 au Mont Bernard-Voyer à la Réserve faunique de Rimouski à la mémoire de Sylvain Lapointe. Le jour de l'inauguration furent présents le maire de Rimouski, la mère de Sylvain Lapointe, Bernard Voyer, Michel Fournier, Nathalie Cyr, Sylvain Levesque, plusieurs amis et amies, membres de la famille et ainsi que le public. Nous étions au moins une centaine de personnes à admirer le beau cadran solaire horizontal. Il ne faudrait pas oublier notre ami Armand Dubé qui a filmé et photographié durant toute la journée cet événement exceptionnel.



Photo 6. Sur la photo de groupe de gauche à droite : Éric Forest, maire de Rimouski, Michel Fournier, la Réserve faunique de Rimouski, Daniel Martin, Monuments BM de Rimouski, la mère de Sylvain Lapointe, l'explorateur Bernard Voyer, Sylvain Levesque, cadranier et astronome amateur et Nathalie Cyr de Sygif de Rimouski.



Photo 7 Le jour de l'inauguration, le cadran solaire horizontal indique l'heure locale de 14h45. Ce cadran est précis de l'ordre de 5 minutes. Pour le mettre au niveau parfait, il a fallu ajouter quelques un dollar et deux dollars sous le cadran solaire horizontal et ainsi le fixer à jamais avec un époxy spécial quelques jours avant l'inauguration.

NOTE:

(Sylvain Levesque, cadranier et astronome amateur, Rimouski, septembre 2016)



L'ombre et la pénombre

par
Yves Desbiens

Nous utiliserons "ombre" pour décrire une aire ou un espace privé du rayonnement direct de la lumière du soleil.

Dans le cas des cadrans solaires de petites dimensions qui marquent l'heure par la projection de l'ombre d'un gnomon sur une table graduée, l'ombre du gnomon semble bien claire et la délimitation des arêtes du gnomon est précise.

Dans le cas d'un cadran de grandes dimensions, la projection de l'ombre d'un gnomon devient floue. En regardant la table plus près, on trouve la pénombre, cette portion de la table à demi éclairée. On la trouve entre la surface éclairée directement par le soleil et la surface où la lumière directe est obstruée par le gnomon (la zone d'ombre).



La pénombre est mieux perceptible dans le cas de grande distance entre le gnomon et la table.

Le gnomon sur les photos est un cylindre aligné vers le pôle nord géographique. Les distances affichées sont "F" pour "feet" (soit 12 pouces ou environ 30cm) mesurées en ligne droite à partir du style jusqu'à la table. On peut constater une dégradation de la netteté des lignes d'ombre du gnomon sur la photo prise à 14 F. (environ 4.3 m) par rapport à la photo prise à 5 F (environ 1.5 m)

Cet aspect flou réduit la résolution optique dans la projection de l'ombre et les détails de l'arête du gnomon ne sont plus clairement visibles.

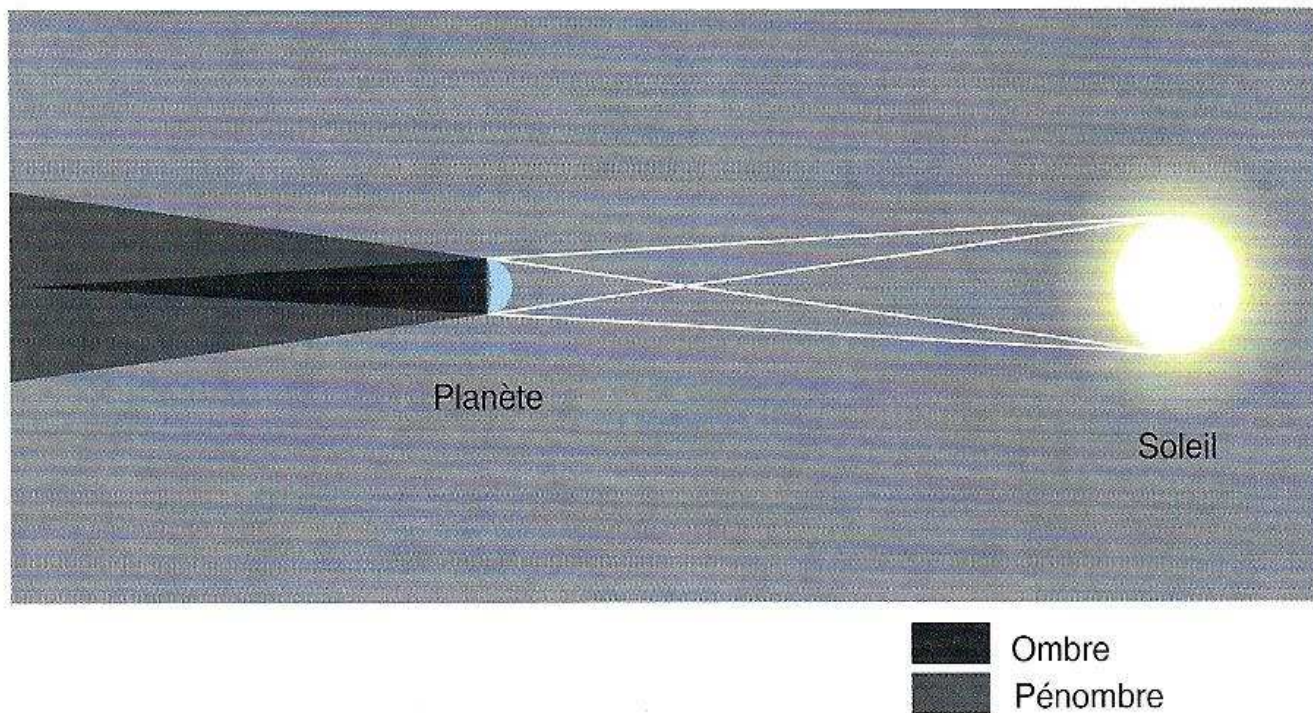


Figure 1

Sur la figure 1 (ref. * *) , les rayons du soleil convergent derrière la planète et la zone d'ombre (cône d'ombre pour les objets sphériques) est limitée en longueur . Par contre, rien n'empêche la lumière de la pénombre de se propager à un angle approximativement symétrique à celui des rayons convergents, donc de manière divergente.

Les zones d'ombre et de pénombre dépendent de la taille du soleil par rapport à la distance moyenne qui le sépare de la terre. Il est évident que ces proportions ne sont pas respectées sur les figures.

Vu de la terre , (calculs plus loin), le soleil n'apparait pas comme un point mais plutôt comme un disque dont le diamètre (photosphère) occupe une distance angulaire d'environ 0.5° dans notre ciel.

Pour l'amateur de cadrans solaires, la pénombre a généralement peu d'importance . En effet, dû aux petites dimensions de la plupart des cadrans, le phénomène d'embrouillement sur le bord de la ligne d'ombre du gnomon est minime , voire inexistant, et n'empêche pas la détermination de l'heure solaire.

CALCULS

Basés sur les informations suivantes

-- Ro = Rayon de la photosphère du soleil =

$$6.95 \times 10^8 \text{ mètres (ref * **)}$$

-- UA = Unité Astronomique : la distance de la terre au soleil =

$$1.49 \times 10^{11} \text{ mètres (ref * **)}$$

- O = le point de vue d'un observateur sur la terre

- Sur la figure 2a, nous présumons que Ro soit le coté opposé à l'angle A dans un triangle rectangle où UA est le coté adjacent de l'angle A

Tangente de l'angle A = Coté opposé / Coté adjacent

$$= Ro / UA$$

$$= 0.00466$$

D'où on tire: **angle A = 0.267°** = approximation de la taille

angulaire du rayon de la photosphère

Diamètre de la photosphère :

2 X angle A (figure 2b) = diamètre de la photosphère = 2 X 0.267° = 0.534° (à peu près 0.5°)

Longueur de la zone d'ombre :

Imaginons un gnomon fait d'une tige cylindrique (figure 2b) d'un diamètre de 2 pouces (env. 5cm) et aligné vers un pôle géographique. Le rayon de ce gnomon serait de 1 pouce (env. 2.5 cm).

- Sur la figure 2c, nous présumons que le rayon du gnomon est le coté opposé de l'angle A et que la longueur de la zone d'ombre est le coté adjacent de A . Pour estimer la longueur de la zone d'ombre , il devient donc utile de calculer la cotangente de l'angle A .

Cotangente A = Coté adjacent / Coté opposé

$$= UA / Ro$$

$$= 214.39$$

Donc, dans un triangle rectangle où le coté opposé est de 1 pouce (figure 2c), le coté adjacent devient égal à 214.39 pouces (environ 5.5 mètres).

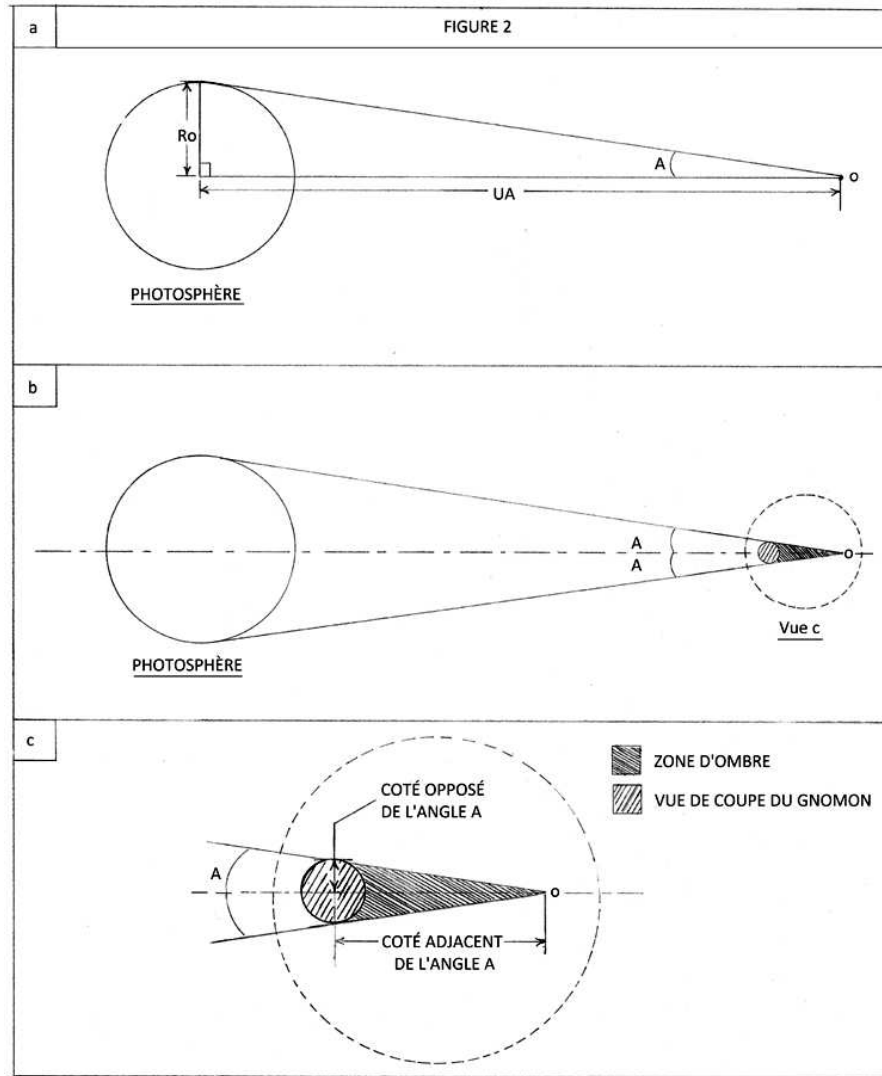
De là, il s'en trouve qu'à 214.39 pouces de distance entre le style rond et la table, il n'y aurait pratiquement plus d'ombre visible. Du même raisonnement, on pourrait aussi tirer que la pénombre serait à peu près 2 fois plus large que le style, soit environ 4 pouces (10 cm).

L'oeil aguerrri serait-il tenté de diviser la pénombre pour trouver un centre et ainsi déterminer l'heure affichée au cadran ?... J'en dis peut-être que oui.

Dans le cas d'un gnomon où on utilise l'ombre d'un seul coté ou d'une seule arête pour déterminer l'heure (c'est le cas entre autres des gnomons en forme de triangle), l'empiètement de la pénombre sur la zone d'ombre serait de 1 pouce pour chaque 214.38 pouces de distance entre le gnomon et la table.

Minuscule, l'effet de la pénombre

Note : Ce texte est écrit en omettant volontairement les effets de la réfraction et de diffraction de la lumière du soleil lorsque qu'elle pénètre dans l'atmosphère terrestre dans le but d'alléger le contenu et de simplifier la description de la propagation de la lumière et la propagation de l'ombre d'un objet opaque en fonction de la gnomonique.



Bibliographie :

ref. * * Astronomie et Astrophysique, Séguin et Villeneuve, Éditions ERPI , Éditions du Renouveau Pédagogique Inc. , 2002, ISBN 2-7613-1184-1)Page 28, figure a. (La permission expresse pour la reproduction de l'image a été obtenue de la maison d'édition).

ref. * ** Astronomie et Astrophysique, Séguin et Villeneuve, Éditions ERPI,, (Éditions du Renouveau Pédagogique Inc. , 2002, ISBN 2-7613-1184-1), page 586.

Sisyphé ou Phénix: un choix quotidien

par
André E. Bouchard

NOTE: Aux amis du **Gnomoniste** qui demandent des nouvelles de la revue de la CCSQ, son rédacteur présente un bloc-notes dans ce numéro de mars 2017, en guise de réflexions préliminaires.

En début de mois de février 2017, j'ai reçu la belle revue italienne ASTRONOMIA (un supplément au no. 6 de novembre-décembre 2016). Il s'agit de sa publication de l' *Almanacco 2017*, mettant sur sa page couverture un magnifique cadran solaire horizontal de la ville de Sospirolo (BL). J'ai décidé, en contemplant ce cadran, de faire le point et de rédiger un texte en vrac, un premier depuis le mois d'août 2016.

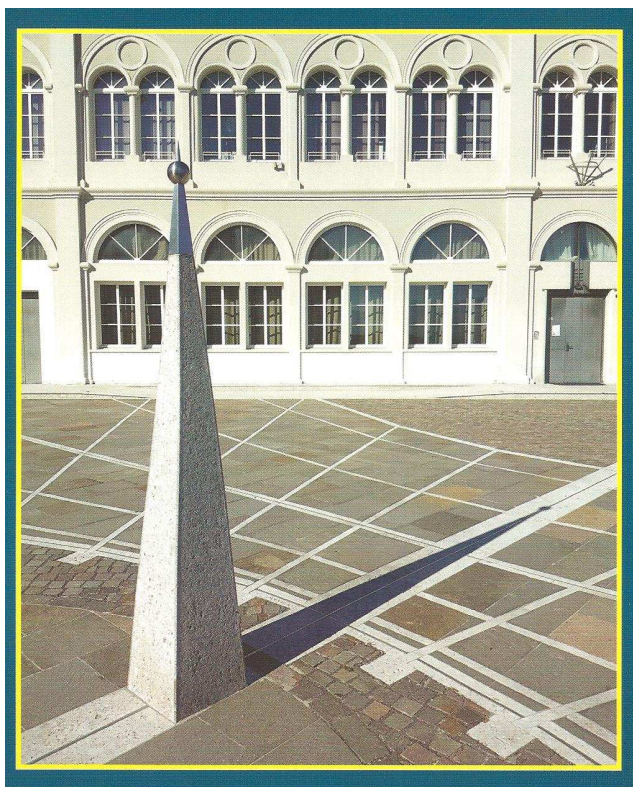
-Un arrêt nécessaire (la transition forcée d'un congé sabbatique vers une activité thérapeutique)

En décembre 2016, après les aléas d'une année difficile, je rencontrai mon oncologue pour des traitements. Il me fallait donc revoir toutes mes activités de recherche et d'écriture. Quelle tristesse de ne plus pouvoir spontanément mettre sur papier, les idées et les développements concernant l'esthétique du monde et des cadrans solaires. J'avais écrit, dirigé et édité la revue *Le Gnomoniste*, sans interruption pendant 22 ans. Désormais il me fallait décider d'une attitude personnelle à adopter pendant la période qui suivrait.

-L'ambivalence se pointe quand la vie quotidienne devient une question de choix

Cet acquiescement qu'il suscite en moi se situe entre émerveillement et mystère. Rien pour en faire un roman, bien sûr. Du jour au lendemain, les préoccupations devenaient limitées du matin au soir, et se définissaient au jour le jour, un peu comme l'ombre hésitante et aléatoire d'un cadran solaire. Rien de pesant, de solennel, de convenu. Peut-être une façon de faire filtrer l'invisible de la situation, qui appelle un tressaillement complice et une savante simplicité? Que faire alors de projets devenus sans plan défini? Deux images contraires deviennent des inspirations dominantes, mais aussi très changeantes au gré de mes états d'âme et de mes capacités physiques:

+ le mythe de Sisyphé, lorsque ce dernier marche en bas de la montagne, pour recommencer de zéro son



In copertina, Sospirolo (BL), orologio solare orizzontale in Piazza Girolamo Segato.

épuisante ascension après que la pierre qu'il transportait soit tombée en bas du rocher... Faut-il m'imaginer que tout ce scénario soit bien acceptable et que Sisyphé soit heureux? J'en doute!

-Et la légende du Phénix, cet oiseau légendaire, doué d'une grande longévité et caractérisé par son pouvoir quotidien de renaître après s'être consumé dans les flammes... en effet, quand il sentait sa fin venir, il construisait un nid de branches aromatiques et d'encens, y mettait le feu et se consumait dans les flammes. Des cendres de ce bûcher surgissait le nouveau Phénix.

C'est une représentation d'une sorte de danse frémissante de la partie et du tout dans cette hypothèse, une sorte d'exaltation du monde, d'un espace où s'entretenaient infiniment tristesse et beauté. Il y a là, me semble-t-il, entre intuition et attention, un sentiment d'appartenance à la totalité sensible du vécu et au flux provisoire de l'histoire humaine.

Mais rien n'est joué, ni définitif. Heureusement, dans l'ambivalence, il me restait du temps pour la lecture. «Au fond, ce qui nous rend humain c'est notre capacité, non seulement à ressentir des émotions mais à les exprimer et à les partager» selon Jean-Claude Ameisen, *Cerveau et beauté*, in *Le Beau, l'Art et l'Homme*, CNRS Éditions, 2014, p. 44. Et c'était là une certitude qui me guidait et me réconfortait grandement.

-À la recherche d'un cadran à Berlin

La devise d'un cadran m'avait inspiré, entre autres choses, une visite dans la capitale de l'Allemagne, en juillet 2016: «MEIN ZEIT STEHT IN DEINEN HANDEN». En voici la description de Michel Lalos:



Berlin : Waisenstraße, en Allemagne. [52°31'00.87" N 13°24'48.05" E]
 cadran déclinant du matin, demies, quarts, double graduation des heures (heures locales chiffres romains, heures locales décalées d'1 h en chiffres arabes), créé en 1988 (1 an avant la chute du mur de Berlin)
 Décor : soleil, lune, étoiles et deux mains "qui tiennent le temps" comme l'évoque la devise : "MEINE ZEIT STEHT IN DEINEN HANDEN" "Mon temps est entre vos mains". http://michel.lalos.free.fr/cadran_solaires/autres_pays/allemande/cs_berlin.html

Je remettais chaque jour la visite du cadran; un matin pour aller à Postdam; et un autre, pour voir Berlin sous un autre angle, en me promenant en bateau sur la rivière Spree, et en passant par des écluses et des canaux pendant près de trois heures et demie. Finalement, j'aurai complètement oublié le cadran en question. Mais voici une découverte non moins significative pour moi: lors d'une de mes promenades matinales d'avant mes petits déjeuners, je me suis trouvé sur la *Walter-Benjamin Platz*! Située sur la rue Leibnitz, elle porte le nom d'un des mes auteurs préférés. Au surplus, j'y trouve une page de «*Auch ich in Arkadien*», texte de Nietzsche, dont en voici la traduction!

-Le poème de Friedrich Nietzsche

*J'ai jeté un regard à mes pieds
 en passant par dessus la vague
 des collines
 du côté de ce lieu d'un vert laiteux
 à travers les pins austères
 et les vieux sapins -
 autour de moi gisaient des roches*

*aux formes variées
 et sur le sol multicolore
 croissaient des herbes et des fleurs -
 un troupeau se mouvait près de moi
 se développant
 et se ramassant tour à tour—
 quelques vaches se dessinaient
 dans le lointain
 en groupes pressés
 se détachant dans la lumière du soir
 sur la forêt des pins -
 d'autres (plus près)
 paraissaient plus sombres -
 tout cela était tranquille
 dans la paix du crépuscule prochain -
 ma montre marquait cinq heures et demie
 le taureau du troupeau était descendu
 dans la blanche écume du ruisseau
 et il remontait lentement
 son cours impétueux
 résistant et cédant tour à tour -
 ce devait être là pour lui
 une sorte de satisfaction farouche -
 deux êtres humains à la peau brunie
 étaient les bergers de ce troupeau
 la jeune fille presque vêtue
 comme un garçon
 à gauche des pans de rochers abrupts
 au-dessus d'une large ceinture de forêt -
 à droite deux énormes dents de glace
 nageant bien au-dessus de moi
 dans un voile de brune -
 tout cela était grand
 calme et lumineux -
 la beauté tout entière
 amenait un frisson
 et c'était l'adoration muette
 du mouvement de sa révélation.
 Ce monde de lumière pure...*

Il s'agit d'un texte écrit lors du voyage de Nietzsche en Italie (1816-1817). J'en ai retrouvé une traduction. Il est cité par Victor-Lévy Beaulieu dans son immense ouvrage, **666 Friedrich Nietzsche**, DITHYRAMBE BEUBLIQUE, Éditions Trois-Pistoles, 2015, pages 564-566. —

-Faire des exercices physiques

Au cours de mes travaux de recherche et d'écriture portant sur l'esthétique et la gnomonique, je me suis appliqué à étudier la dimension symbolique des objets, des réalités ou des mises en contextes des cadrans solaires analysés. J'ai donc utilisé la même analyse en considérant une décision à prendre: l'achat d'un tapis de course et de marche pour le mettre à l'intérieur de chez-moi. Je me suis attardé à la signification symbolique de l'objet «tapis» en vue d'harmoniser ces idées culturelles avec mes décisions. Enfin, sans renier la valeur du tapis à travers les âges et celle pour certaines traditions géographiques et culturelles, celle du tapis de jogging n'est peut-être qu'une projection de la société industrielle, une machine sans âme, voire un moteur rotatif donnant l'illusion d'une activité bienfaisante pour le corps...

Même si je suis un marcheur invétéré dans les rues de mon arrondissement ou dans celles de la montagne au centre de Montréal, désormais j'en suis réduit pour un temps au *tapis de jogging*.

Je connais bien la rhétorique des habitués du grand air, qui abhorrent untel sport d'intérieur. Encore plus, le moyen que je choisissais pour retrouver la forme était aux antipodes de mes croyances. Pourtant, je ne pouvais me permettre des sorties extérieures. Quoi faire? Vivant dans un pays nordique avec des écarts marqués et soudains de température, et des changements météorologiques grandioses, dignes des grands scénarios de films, j'avais besoin de «bouger avec modération».

Mon bureau a donc été transformé pour accueillir mon tapis de marche; et l'espace intérieur est destiné à compenser la disparition des lieux extérieurs et à pallier le délabrement anticipé des muscles du corps. Pour un temps donné et approximatif, le déplacement sur mon tapis est exclusivement une question de durée, d'exercice physique et de mouvement mécanique.

Aucune glorification de ma part pour ce tapis, de ses mesures chiffrées, précises, relatives à la vitesse de déplacement, à la distance parcourue, au calcul du rythme cardiaque. Non plus, ce n'est pas par manque de temps ni par absence d'espaces

autour de chez-moi que je cultive quotidiennement mes exercices matinaux sur l'appareil sophistiqué.

S'est volatilisé l'espace en tant que paysage, terrain, spectacle, lieu d'expériences et de rencontres. Ce type de marche n'a plus aucun rapport avec la contemplation, la rencontre ou l'exploration. Il se résume au mouvement alterné des membres inférieurs. C'est, au fond, une façon semblable à celle que les dieux de la mythologie grecque considéraient comme une punition (voir Sisyphe et le travail répétitif). Je reconnais volontiers son caractère ennuyeux, mais nécessaire!

J'utilise donc mon *iPhone* et des *podcasts* pré-enregistrés (thèmes historiques, conférences, musique) pour minimiser la mise au ban du contact réel du monde et pour compenser le surplace chronique auquel me contraint cette technologie.

-Comme conserver l'espoir du Phénix?

Parmi les lectures consultées et appréciées, j'ai trouvé dans la bibliothèque familiale, les Œuvres de Sénèque (philosophe du 1er s. après J.C). Le Tome premier contient *La Lettre LXII* qui s'intitule: *De l'emploi du temps*, avec une traduction magnifique de Monsieur Lagrange (1738-1775).

«*Ne croyez pas ceux qui vous disent que la foule des affaires les empêche d'étudier. Les prétendues affaires, ils les exagèrent, ils se les font. Pour moi, j'ai du temps, mon ami, j'en ai beaucoup; je puis toujours disposer de moi: c'est que je me prête aux affaires, au lieu de m'y livrer, et je ne vais pas chercher des prétextes pour perdre mon temps. Partout, je m'occupe de mes pensées, je médite sur quelque objet utile: je m'attache à mes amis, mais sans me détacher de moi-même...* » (page 302-303).

L'un de mes secrets connu seulement de mes proches et amis: je me prête depuis plus de 19 ans aux affaires de la Fondation du Pavillon et du Jardin japonais du Jardin Botanique de Montréal.

時

Le temps

Même l'hiver, j'ai hâte de retourner près de l'étang du Jardin, de ses carpes et sa lanterne. Un des lieux merveilleux pour la méditation, non loin du Stade olympique de Montréal, surtout quand les pommeliers y fleurissent!